

plus que jamais dans le cas de pratiquer. Quoique tout paraisse perdu pour longtemps dans le reste de l'Europe, la crainte de manquer du nécessaire (même sans voir d'avance les moyens de se le procurer) ne m'a pas encore paru, dès le commencement des grands malheurs, un des premiers sujets de tristesse. Je suis et tandis que j'aurai la santé je serai toujours dans la même disposition dont je vous ai fait part, en vous disant que si j'étais sûr que ma présence en Canada fut utile pour votre salut de l'âme je ne balancerais pas un instant quand même je devrais être confondu avec les matelots, faire le plus désagréable voyage, et aussitôt la bonne œuvre faite, être condamné à ne voir aucun autre de mes amis (ce qui serait bien d'être) et à recommencer un voyage encore plus désagréable pour retourner en Europe. Mais vous avez près de vous des MM. qui méritent votre confiance autant que moi. Il est temps de vous adresser au plus tôt à quelqu'un d'eux ; il ne faut pas différer. On ne sait ce qui peut arriver. Notre ami M. Germain, plein de force et de santé, l'un des plus estimables hommes que j'aie connu, qui mérite les regrets de tout le monde et en particulier les vôtres, les miens et ceux de tous ses amis, dont la mort est un de ces accidents que je regarde comme une grande perte pour le pays. Quelque chose au dedans de vous ne vous dit-il pas, qu'il vaut bien mieux pour lui avoir vécu et être mort plein de religion et de vertus chrétiennes, que s'il eut vécu et fut mort sans religion ? Excusez, monsieur et bon ami, la liberté que je prends de vous marquer toujours quelque chose qui peut ne pas vous être agréable. Mais vous savez que j'ai un tant soit peu de prédica-